

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 8

Artikel: Imagerie et réalité

Autor: Robert, Marianne / Antoniou, Angeliki

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280090>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Imagerie et réalité

Avec Donusa, Angeliki Antoniou a remporté au Festival international du film de Locarno le premier prix du jury des jeunes. Entretien avec la réalisatrice de l'un des plus beaux films en compétition.

La Grèce, ce n'est pas seulement le soleil et la mer. Elle a ses réalités souvent plus ombrageuses. Donusa est une petite île grecque où ne passe par semaine qu'un seul bateau. On s'y méfie des touristes. Pas de médecin, mais une guérisseuse; pas d'instituteur, mais un pope. Un photographe y débarque un jour. Il est attiré par Eleni qui finira par répondre à ses avances.

Lorsqu'on la retrouve morte, c'est l'étranger que la population accuse et elle veut faire justice.

Donusa aborde aussi le problème de l'inceste, sans fausse pudeur et sans exagération.

FS – Dans la première version du scénario, il n'y avait pas d'inceste. Pourquoi l'avoir rajouté?

AA – C'est un problème général aux pays développés. Beaucoup de femmes y sont confrontées. La Grèce aussi, comme cette affaire qui a révélé un inceste entre un père et ses trois filles de 9, 11 et 13 ans!

FS – On a l'impression que la mère le sait depuis le début.

AA – Dans mon film, elle ferme les yeux, mais elle est au courant. Quand elle veut s'enfuir avec sa fille, elle la retrouve morte. Lorsque les habitants envisagent de se lancer dans une chasse à l'homme, la mère fait basculer la décision. Elle n'a pas



Angelique Antoniou. (Photo Festival Internationale del Film di Locarno)

Locarno 92

(*mr*) – Chaque année, sur les bords du lac Majeur, se déroule durant onze jours le Festival international du film de Locarno. C'est le rassemblement convivial de tous ceux qui aiment le cinéma. Locarno mise sur les jeunes cinéastes et a voulu montrer cette année «ce qui bouge et se transforme dans ce domaine». Le programme comprend les films en compétition (présentés au Palazetto Fevi), les hors-compétition (projetés le soir sur la Piazza Grande), les Léopards de demain, la Semaine de la critique, les programmes spéciaux, les nouveaux films suisses et une rétrospective consacrée cette année à l'italien Mario Camerini (né en 1895). Cette rétrospective sera reprise cet automne par la Cinéma-thèque de Lausanne.

Christine, 24 ans, Lausannoise, étudiante en lettres et ethnologie à Neuchâtel, explique que Locarno c'est l'idéal pour passer des vacances culturelles. «Je l'ai découvert avec des camarades et notre professeur d'histoire de l'art du Gymnase, le photographe Pierre Keller. Ce fut le coup de foudre et depuis j'y viens régulièrement pour voir des films peu ou pas diffusés hors du circuit commercial.

Locarno 1992 est une grande année pour les femmes. Le Léopard d'or a été attribué à Clara Law avec *Qiyue* (*Lune d'Automne*), Hongkong, Japon. Ce film relate la rencontre et l'amitié d'une adolescente de 15 ans, Mai, de Hongkong avec un Japonais «qui filme tout ce qu'il peut». Elle espère immigrer au Canada où se trouve toute sa famille. La communication

s'établira en anglais, parfois difficilement, entre les deux amis. Clara Law nous montre l'univers déshumanisé de la ville et ce qu'elle appelle «le vide émotionnel» des familles séparées et des gens incertains de leur avenir. Une scène d'anthologie: celle où Mai emmène le Japonais dans un «bon» restaurant: un Mc Donald. Elle refuse de le croire lorsqu'il lui explique qu'ils se ressemblent dans le monde entier!

L'autre femme à l'honneur est la Chinoise Li Shao Hong qui a tourné *Xuese Qingchen*, une adaptation de *Chronique d'une mort annoncée*. Pour Marco Muller, directeur du festival, qui en a fait le film surprise, «il s'agit d'un des plus beaux films de ces dernières années». Nous suivons l'affaire à travers celui qui enquête sur l'assassinat de l'instituteur par deux frères lui reprochant d'avoir sali l'honneur de leur sœur et donc de leur famille. L'adaptation est si remarquable que l'histoire semble avoir été conçue pour la Chine! Le sort des femmes n'est pas enviable. «Elles ne sont pas maîtresses de leur vie». Pourtant la réalisatrice se défend d'être féministe.

Tourné après les événements de la place Tien An Men, le film a circulé trois ou quatre mois puis a été interdit. «Il semblerait que l'image que je donne de la campagne chinoise est trop pauvre et trop arriérée.» Il n'y a rien à ajouter sur ce film: c'est un chef-d'œuvre. Il n'y a qu'une chose à espérer: qu'il soit projeté sur nos écrans.

peur. Elle prend le pouvoir. L'amour de la mère est si fort qu'elle dit la vérité face aux autres, alors que pendant le reste du film elle ne parle pratiquement pas.

FS – Il y a cette belle image de ces deux silhouettes noires, face à face, la mère faisant reculer le père. C'est plein d'émotion.

AA – Pour que le public réagisse, il faut un mélange d'esprit et de sentiments. J'aime beaucoup le Festival de Locarno parce que le public est très sensible.

FS – Avez-vous eu des difficultés pour tourner *Donusa*?

AA – Mon scénario a été refusé deux fois par le Centre du film grec parce que je ne donnais pas une bonne image de la Grèce en Europe alors que le problème de l'étranger est celui du Nord et du Sud, celui d'une société fermée.

On pouvait tout aussi bien tourner cette histoire dans une île italienne, française ou espagnole.

FS – Quelle est la condition de la femme en Grèce?

AA – Il y a une différence entre les villes et les villages. A Athènes, les femmes travaillent presque toutes et beaucoup développent leurs droits. Il existe des unions de femmes. Dans les provinces, le patriarcat subsiste, les problèmes sont nombreux.

FS – Quels sont vos projets?

AA – Une autre histoire d'étranger, mais différente! Celle d'une femme qui arrive à Berlin, après la réunification, et qui fait des efforts pour comprendre la cité. Voyant que ce n'est pas possible, elle repartira.

Propos recueillis par
Marianne Robert